

**LE GOÛT PUBLIC ET LE  
THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN  
JUSQU'À LA MORT DE  
SHAKESPEARE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649102938

Le goût public et le théâtre élisabéthain jusqu'à la mort de Shakespeare by Charles Jasper Sisson

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**CHARLES JASPER SISSON**

**LE GOÛT PUBLIC ET LE  
THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN  
JUSQU'À LA MORT DE  
SHAKESPEARE**



CHARLES J. SISSON

M. A., DOCTEUR

---

Le Goût Public

ET

LE THÉÂTRE  
ÉLISABÉTHAIN

jusqu'à la mort de Shakespeare



551916  
22.4.83

IMPRIMERIE DARANTIERE

DIJON

7223



A MON MAITRE JULES LEGRAS,

SON ÉLÈVE RECONNAISSANT ;

A L'UNIVERSITÉ DE DIJON,

SON ANCIEN LECTEUR D'ANGLAIS ;

A L'ESPRIT FRANÇAIS,

UN ANGLAIS.





## INTRODUCTION

---

Nous sommes aujourd'hui tellement esclaves de l'éducation littéraire qu'il nous est difficile de concevoir un art dramatique autre que celui qu'on nous apprend à connaître par l'étude, par l'assiduité aux conférences de littérature ou encore aux représentations élaborées et mutilées données par des interprètes cultivés, avec toutes les ressources scéniques du théâtre moderne.

On s'approche de Shakespeare, par exemple, dans l'attitude d'un Ducis, qui se fit faire un buste du dramaturge pour servir d'objet d'adoration sur son bureau-autel, pendant qu'il remaniait ses tragédies (1). On s'égaré tellement dans la contemplation de sa grandeur littéraire et intellectuelle qu'on en est arrivé à nier sa réalité, comme font les baconiens. Je trouve plus raisonnable l'attitude d'un Voltaire, qui s'extasia un moment, et, le lendemain, qualifia Shakespeare de « sauvage » et d'« ivrogne » (2). Car c'est ce qu'aurait pu faire le public pour lequel Shakespeare a écrit ses œuvres. Ou encore l'attitude d'une duchesse de Newcastle au xviii<sup>e</sup> siècle, qui avoua qu'elle en était tombée éperdument amoureuse (3). Car c'est ce que le public paraît avoir fait !

(1) J.-J. JUSSERAND, *Shakespeare en France sous l'ancien régime*, p. 335.

(2) « Un sauvage », Lettre à l'Académie, 1778 ; « un vilain singe », Lettre à La Harpe le 15 août 1776 ; « cet ivrogne de Shakespeare », Lettre à d'Argental le 27 août 1776. Comparez « un génie plein de force et de fécondité, de naturel et de sublime », *Lettres Philosophiques*, Lettre XVIII, en 1734.

(3) « I confessed I ...was in love with... our countryman Shakespeare », *Sociable Letters*, 1664, Letter CLXII, p. 338. Elle avoue qu'elle était bien jeune, et elle ajoute qu'elle admire à présent son mari davantage, même comme poète, comique ou héroïque !

Il importe, pour commencer, d'établir un rapport personnel avec Shakespeare ou tel autre auteur qu'il s'agit d'apprécier. Et lorsqu'il s'agit d'auteurs dont le succès dépendait entièrement des bons rapports entre eux et leur public original, il est d'autant plus important de les étudier à ce point de vue. Car le but, je ne dirai pas unique, mais bien principal, des dramaturges élisabéthains fut de faire aimer leurs ouvrages au public qui assistait à leur représentation. Ils ne travaillaient pas pour la postérité, mais pour le public présent. Il faut en somme les étudier en tenant compte de leur intention et de leur but.

Ce point de vue a été négligé par des critiques qui ont manifesté, sans doute, un intérêt plutôt esthétique, et qui tiennent à ce qu'on voie en Shakespeare avant tout, et, par extension, en ses contemporains, de grands génies littéraires. Lorsqu'on a commencé à étudier Shakespeare autrement que sur la scène, à l'époque de la Restauration, les écrivains de théâtre poursuivaient déjà un but autant littéraire que dramatique. Shakespeare a subi la critique classique du pour et du contre. Ensuite la critique romantique, bien plus éclairée, en reconnaissant sa splendeur absolue et en en indiquant les vraies bases esthétiques, a fait un peu oublier à ses successeurs que cette splendeur, avant Coleridge, avant Johnson, avant Dryden, même avant Ben Jonson, avait provoqué les applaudissements du public élisabéthain, dont le goût s'y trouvait consulté en arbitre presque souverain.

Nous considérerons donc d'abord les différentes formes du goût chez le public avec lequel les gérants des théâtres et les dramaturges avaient contact au commencement de l'époque de Shakespeare. Ensuite nous étudierons le théâtre et ses rapports avec le goût public pour y chercher des conclusions d'importance relativement à l'évolution et à la valeur littéraire du théâtre élisabéthain.

---

PREMIÈRE PARTIE

**LE GOUT PUBLIC**

---

CHAPITRE PREMIER

**Les anciens spectacles**

Il paraîtrait bien un peu paradoxal à première vue de chercher dans le théâtre même des indications du goût public dont on va étudier l'influence sur le théâtre. Cela a bien l'air d'une *petitio principii*. Pourtant c'est le procédé que nous nous proposons d'adopter en partie. Car une différence très marquée entre le théâtre primitif et le théâtre moderne rend ce procédé légitime. Le théâtre primitif, dans lequel nous allons chercher les premières indications du goût public, a été pour la plupart du temps non seulement composé à l'intention du populaire, mais encore inventé, organisé, et interprété par le populaire. Il a été, sinon écrit, tout au moins inspiré par la mentalité générale, et non par la mentalité d'un individu. On trouvera plus tard, dans le théâtre qu'on nomme élisabéthain, les produits de génies individuels et personnels, qui reflètent au moins autant le caractère de l'auteur que celui de ses auditeurs. Là encore, on serait autorisé à prendre comme critérium les caractéristiques communes à un grand nombre d'auteurs, pour y trouver des indications du goût populaire, par opposition avec les tendances personnelles de l'auteur, en prenant soin, naturellement, d'en éliminer les influences d'ordre littéraire ou étranger.